In Jackson Heights

Film américain de Frédérick Wiseman

Anaïs Vincent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3672>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3672](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3672)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 173

ISBN : 978-2-919040-35-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Anaïs Vincent, « In Jackson Heights », *Hommes & migrations* [En ligne], 1314 | 2016, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3672>

Leave to Remain © CHAPEAU MELON DISTRIBUTION

Frédéric Wiseman In Jackson Heights

Film américain

On ne présente plus l'œuvre prolifique du documentariste américain Frédéric Wiseman. S'il fut longtemps méconnu en France, il est désormais célé-

bré comme l'un des pionniers du genre documentaire. Le prix France Culture lui a d'ailleurs été remis tout récemment pour l'ensemble de sa carrière lors de la dernière édition du Festival de Cannes. Le cinéaste part, la perche à la main, à la rencontre de la société américaine et de ses institutions. Son sujet d'étude : un quartier populaire et cosmopolite du Queens à New York.

Il enregistre pendant plusieurs centaines d'heures ce qu'il se passe devant sa caméra en laissant le son le guider. Ce n'est qu'au montage qu'il procède

au découpage et à l'écriture filmique, en organisant ces séquences comme autant de pièces recomposant le puzzle de son thème par le prisme de sa subjectivité. Dans ces trois heures de film, il se focalise principalement sur la communauté hispanique en allant promener son micro dans les cours d'anglais dispensés aux étrangers, les associations de soutien aux sans-papiers, les commerces. Témoignages de clandestins ayant franchi les frontières illégalement, de travailleurs exploités, de candidats à l'obtention de la nationalité américaine, ces récits reflètent la complexité et l'absurdité de la société américaine et de ses institutions. Wiseman a fait de son protocole filmique sa signature mais, avec la maturité, son cinéma s'est doucement aplani. On regrette alors les moments de grâce de ses premiers documentaires comme *Titicut folies* avec la poésie des petites imperfections et maladroresses techniques qu'ils pouvaient contenir.

Anaïs Vincent